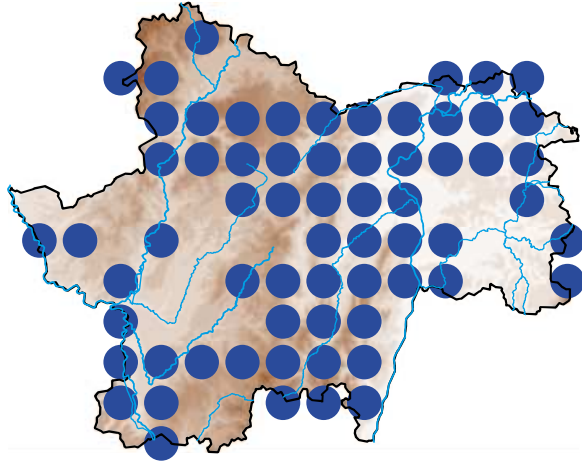
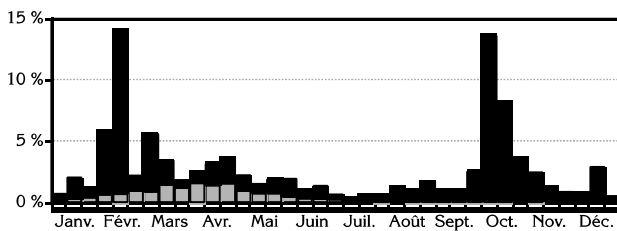


Peu de preuves de nidification certaine :

- transport de nourriture le 26.04.1997 à Chassey-le-Camp ;
- construction d'un nid le 08.05.1999 à La Roche-Vineuse ;
- 1 nid garni le 25.07.2006 à Bruailles ;
- transport de nourriture le 23.05.2008 à Bonnay ;
- découverte d'un nid le 31.03.2009 à Antully ;
- 1 couple élèves des jeunes au printemps 2009 à Marmagne.



Carte de répartition de la Grive draine hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Grive draine d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migratrice et hivernante peu commune

La Grive draine est le plus souvent **sédentaire** comme en témoigne les données de baguage (1 poussin bagué le 21.05.1972 a été repris le 11.11.1980 au même endroit soit plus de 8 ans après) ou tout au plus ne se déplace que de quelques centaines de kilomètres. **La migration d'automne** d'oiseaux nichant plus au nord commence fin septembre, culmine du 8 au 17 octobre (357 individus le 10.10.1993 au Col de Navois à Mancey) et se termine fin novembre (1 individu bagué poussin le 07.07.1934 à Lippensdorf en Allemagne a été tué le 28.10.1934 à Épinac).

L'hivernage est régulier. Les observations ne concernent le plus souvent que des oiseaux isolés. À noter, une mention de 100 individus le 24.12.1997 à Saint-Didier-en-Brionnais (favorisée par les mauvaises conditions météorologiques).

La migration de printemps commence début février, culmine mi-février et se poursuit jusqu'à la fin mars. Cette période est l'occasion d'observer des effectifs groupés importants : 200 individus le 03.03.2010 à Couches et 700 oiseaux le 15.02.1997 à Sarry.

Données historiques et évolution

Au niveau de la France, il semble exister une stabilité des effectifs nicheurs. Par contre, en Auvergne, elle est en diminution depuis le milieu des années 2000.

En Saône-et-Loire, au vu des données STOC entre 2002 et 2009, la variation d'effectif est importante (-41 %) mais non valide sur le plan statistique.

Données de baguage

- 1 individu de 1^{re} année bagué le 31.03.1968 en Saône-et-Loire trouvé mort le 17.08.1970 en Saône-et-Loire ;
- 1 poussin bagué le 12.05.1972 en Saône-et-Loire repris le 23.05.1972 en Saône-et-Loire ;
- 1 poussin bagué le 21.05.1972 en Saône-et-Loire repris le 11.11.1980 en Saône-et-Loire ;
- 1 individu bagué poussin le 07.07.1934 à Lippensdorf Thüringer Wald en Allemagne tué le 28.10.1934 à Épinac.

Jean-Marc FROLET

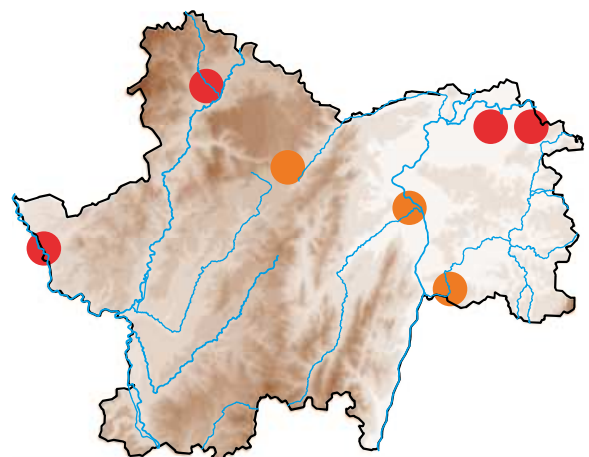
SYLVIIDAE

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*

En France, nicheuse commune dans le nord, l'ouest jusque dans les Pyrénées, sur les côtes méditerranéennes avec une incursion dans la vallée du Rhône jusqu'à Vienne et le long de la Loire, sédentaire ou erratique.

Nicheuse éteinte

Première mention de mâle chanteur dans la vallée de la Loire le 14.05.1961 en bord de Loire à Bourbon-Lancy (LA COMBLE, 1995), puis 1 chanteur le 23.06.1968 à Vitry-sur-Loire, 1 chanteur le 27.06.1970 à Vitry-sur-Loire, 1 chanteur le 28.07.1970 vers Cronat, 1 chanteur le 14.05.1971 vers Bourbon-Lancy, 1 chanteur en 1979 à Vitry-sur-Loire et en 1981 entre Iguerande et Chambilly. En mai 1975, 1 chanteur au Marais de Torcy-Sud à Torcy et 1 autre à l'Étang Fouget à Ratenelle le 29 mars.



Carte de répartition de la Bouscarle de Cetti en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1984.

Apparition de l'espèce en basse vallée du Doubs en 1981 avec 1 chanteur à l'Étang de la Folie à Pierre-de-Bresse, en 1982 en plusieurs points du cours du Doubs et en 1984 en mai et juin à l'Étang Rouge à Authumes. Ce n'est que fin mai 1984 que la Bouscarle de Cetti est signalée en Val de Saône à Épervans.

Sédentaire occasionnelle

Une observation d'un chanteur le 07.02.1981 à Vitry-sur-Loire puis de 1 à 4 chanteurs entre les 19.09 et 24.10.1984 au Lac d'Épervans à Épervans et de 2 ou 3 chanteurs le 11.01.1984 à l'Étang du Moulin du Bois à Baudrières.

La succession de 2 hivers très froids en 1984-1985 et 1986-1987 a mis un terme à son implantation en Saône-et-Loire où l'espèce n'a été retrouvée depuis qu'à une seule reprise le 06.05.2003 à La Truchère.

Tendance

À partir des populations du littoral atlantique et provençal, la Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* a repris son expansion à partir des années 1990 pour redevenir commune en Brenne, dans la vallée de la Loire et dans le Nord (DUBOIS *et al.*, 2008).

Jean-Marc FROLET

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis*

C. j. juncidis se reproduit du Midi méditerranéen français jusqu'à La Dombes en passant par la vallée du Rhône, *C. j. cisticola* dans l'ouest de la France. En France, nicheur sédentaire peu commun, localement commun.

Erratisme occasionnel

- 1 mâle chanteur le 16.07.1974 au Marais de Torcy-Sud à Torcy ;
- 1 chanteur les 25 et 26.05.2006 à Frangy-en-Bresse.

Ces 2 données posent la question de la nidification possible de l'espèce en Saône-et-Loire. Il faut être

prudent car la présence d'un oiseau sur un site ne signifie pas qu'il s'y reproduit, bien des données concernant des oiseaux erratiques (DUBOIS *et al.*, 2008).

La Cisticole des joncs est nicheuse en Franche-Comté à Vesoul en Haute-Saône en 2007 et de façon très ponctuelle en Auvergne (nicheuse certaine dans le Puy-de-Dôme et possible dans les autres départements).

Donnée historique

Très accidentel, pas de capture récente : 1 capture en août 1879 (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

Locustelle tachetée *Locustella naevia*

Nicheuse rare

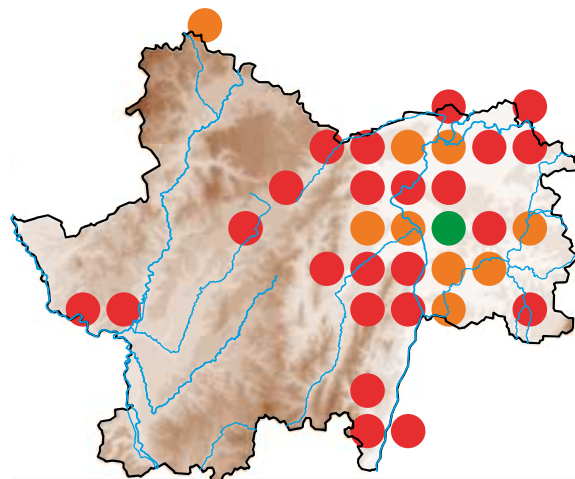
Elle niche dans les prairies de fauche, les mégaphorbiaies et les buissons des vallées humides, dans les anciennes coupes forestières à blanc (Morvan, forêt de La Ferté), dans certaines landes (Marmagne). Sa nidification passe totalement inaperçue au regard des 2 seules données relatant un comportement de reproduction :

- un accouplement le 09.05.2010 dans une prairie de fauche sous un alignement de peupliers à Varennes-le-Grand ;
- un nid de 6 œufs le 25.05.1879, dans un pâturage en bordure de bois aux environs d'Autun (LA COMBLE & POTY, 1958) ;
- un transport de nourriture le 19.07.2010 à Baudrières.

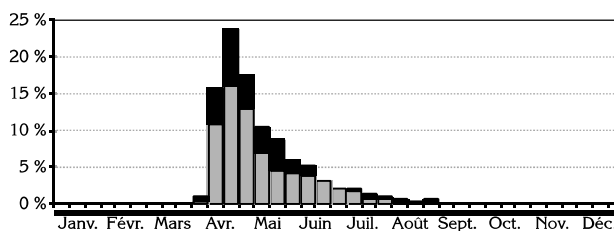


Alexis RÉVILLON

Locustelle tachetée.



Carte de répartition de la Locustelle tachetée en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Locustelle tachetée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migratrice rare, parfois observée dans des milieux secs défavorables à la reproduction.

Le **passage postnuptial** semble débuter dès la mi-juillet si l'on en juge cette observation originale en milieu urbain le 19.07.2008 au Breuil : un oiseau est capturé à la main dans une salle de bain après y être entré par une fenêtre ! Il se poursuit certainement en août mais les observations y sont très rares (5 données seulement !). Enfin la donnée la plus tardive concerne un oiseau en stationnement dans une lande calcicole le 03.09.2004 à Laives.

Le **passage pré-nuptial** débute à partir de la 2^e décennie d'avril et se manifeste par l'arrivée des premiers chanteurs. Mais certains individus arrivent dès le début du mois. Dates les plus précoces :

- 07.04.1973 à Torcy et 1 chanteur le 07.04.1982 à Buxy ;
- 09.04.2005 à Préty et 09.04.2009 à Ratenelle.

Il se poursuit jusqu'à la fin de ce mois et au début de mai, voire fin mai, comme le montrent plusieurs observations ponctuelles de chanteurs éloignés des zones de nidification habituelles :

- 25.05.1991 à Fley ;
- 25.05.1993 à Bonnay.

Les migrateurs peuvent être fidèles à leur site d'une année sur l'autre, comme le montre une donnée d'un oiseau bague à Autun en avril 2003 et contrôlé en juin 2004 au même endroit.

Évolution

Bien que déjà rare au milieu du XX^e siècle (LA COMBLE & POTY, 1958), la locustelle a incontestablement régressé suite aux plantations diverses de ligneux dans les milieux agricoles extensifs :

- elle nichait encore en nombre sur le massif d'Uchon à la fin des années 1960, alors recouvert de landes à Genêts à balais, s'est maintenu ici et là dans les jeunes plantations de Sapin de Douglas jusqu'à la fin des années 1980, puis a disparu ;
- la populiculture dans le Val de Saône a pu la favoriser lorsque les plantations étaient encore jeunes et le couvert herbacé dense, mais la fermeture progressive de ces milieux lui a été néfaste par la suite.

Samy MEZANI

Locustelle lusciniôïde *Locustella luscinioides*

Nicheuse éteinte

Dernière observation en 1996. A probablement niché une fois dans l'Autunois (LA COMBLE & POTY, 1958). Découverte au mois de juin 1888, au bord de l'Arroux d'un nid abandonné avec 2 œufs, à 50 cm du sol.

Nidification probable à l'Étang du Milieu à Charette en 1965 et 1995, à Varennes-le-Grand en 1966, au Creusot et à l'Étang Leduc à Torcy en 1970, sur la Vieille Seille à La Truchère en 1979, à l'Étang Fouget à Ratenelle en 1979, 1991, 1995 et 1996.

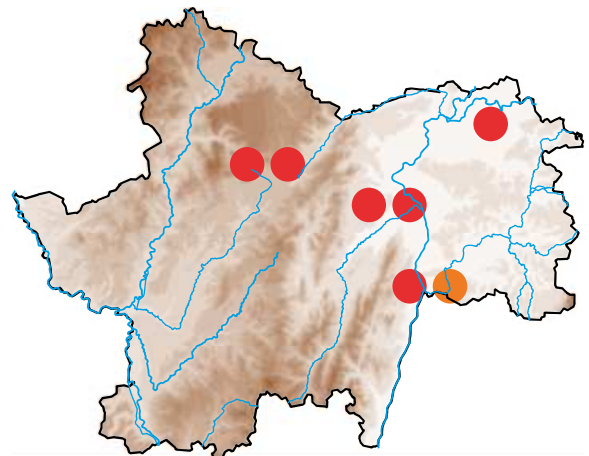
Migratrice occasionnelle

L'essentiel des observations est fait dans le Val de Saône, et plus rarement dans le Bassin minier et la basse vallée du Doubs.

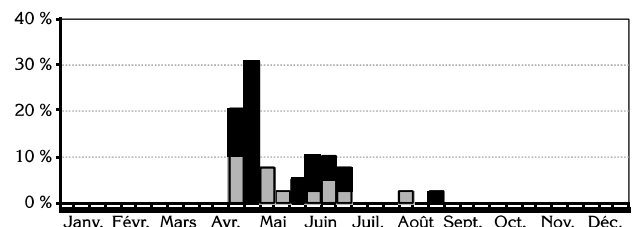
Le passage postnuptial n'est que peu marqué. Il n'existe que 2 données :

- 1 individu le 14.08.1972 à Montchanin ;
- 1 autre le 05.09.1965 à Pont-Seille à La Truchère.

Le passage pré-nuptial est marqué, très localisé dans le temps entre le 21 avril et le 5 mai.



Carte de répartition de la Locustelle lusciniôïde en période de nidification en Saône-et-Loire de 1965 à 1996.



Phénologie saisonnière de la Locustelle lusciniôïde d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La Locustelle lusciniôïde s'observe le plus souvent isolée (67 %) avec un maximum de 5 chanteurs sur l'Étang Leduc à Torcy le 07.05.1970.

Jean-Marc FROLET

■ Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola*

Niche de l'est de l'Allemagne et de la Hongrie à l'est de la Russie d'Europe et au nord de l'Ukraine. En France, migrateur rare.

Migrateur occasionnel

- cris d'un individu (?) le 09.09.1967 à l'Étang de Bosserand à Saint-Yan ;
- 1 individu le 21.08.1974 sur la Vieille Seille à La Truchère.

Historique

1 mâle capturé en septembre 1925 au bord de la Saône à Lux (LA COMBLE, 1995).

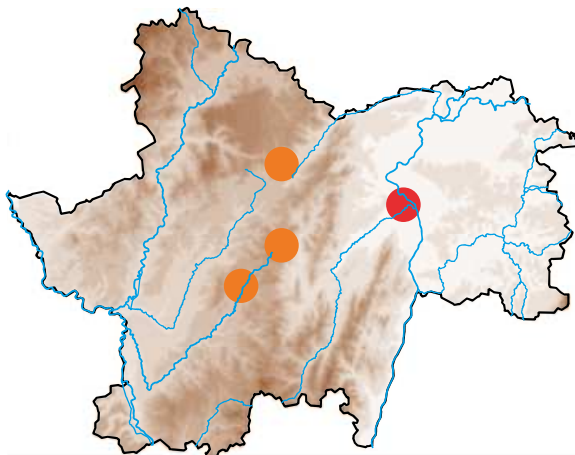
Jean-Marc FROLET

■ Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*

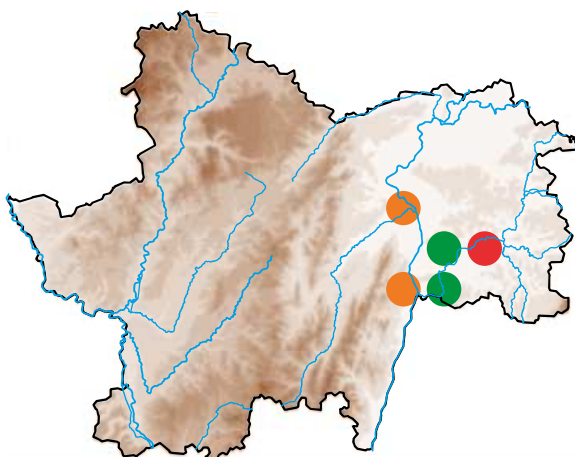
Nicheur assez commun en France dans les départements du Midi et les régions montagneuses. On retrouve le Phragmite des joncs dans toute l'Europe sauf dans les pays du bassin méditerranéen. Il niche également en Asie.

Nicheur rare

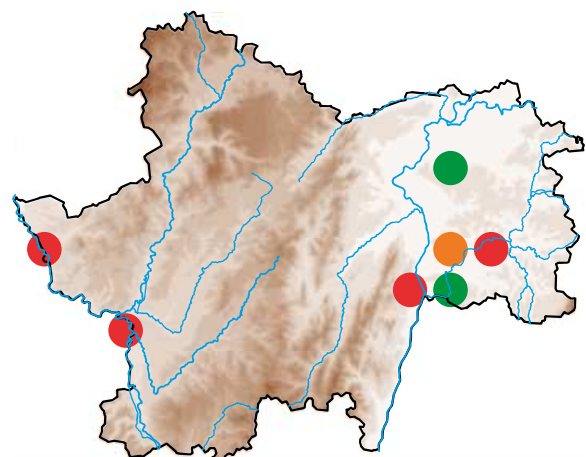
Autrefois nicheur commun dans notre département, (très commun dans le Charolais à la fin des années 1966 à 1970), ses effectifs ont rapidement décliné dans les années 1970. Il est considéré aujourd'hui comme nicheur rare et localisé en val de Saône.



Carte de répartition du Phragmite des joncs en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1979.



Carte de répartition du Phragmite des joncs en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.

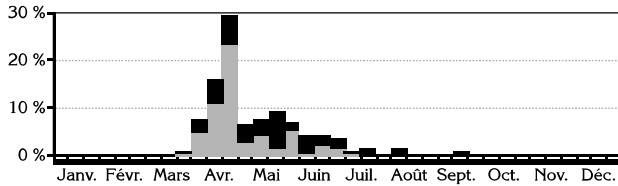


Carte de répartition du Phragmite des joncs en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Habitat

Le Phragmite des joncs occupe les ceintures de végétations denses bordant les marais, les étangs, les lacs et les cours d'eau, lents. Il apprécie les formations végétales épaisses, de joncs, massettes, roseaux mais également les buissons particulièrement denses.

Répartition et cycle annuel



Phénologie saisonnière du Phragmite des joncs d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La migration postnuptiale commence début août : 1 individu le 09.08.2006 à Gergy. Le passage culmine mi-août jusque début septembre. Certains s'attardent jusqu'à la fin de ce mois, 1 individu le 24.09.2003 à La Truchère.

La migration pré-nuptiale débute mi-mars, culmine début avril comme le 04.04.1978 à Ratenelle ou le 04.04.1999 à Branges et le 17.04.1970 au Creusot. Le passage continu en mai et même jusqu'en juin, 1 chanteur le 30.06.06 à Marnay (chemin du port de Grosne).

Les premiers chanteurs sont généralement entendus début avril, chanteur le plus précoce ; 1 individu le 30.03.1998 à La Truchère ou le 02.04.2008 à Ratenelle. La construction du nid a lieu entre avril et début mai. Les couples de Phragmites des joncs élèvent entre 1 et 2 nichées par an. La première ponte a généralement lieu

à partir de la mi-mai. Un seul nid contenant des poussins a été découvert en Saône-et-Loire le 28.05.2009 à Ratenelle.

Marcel DUMAS



Phragmite des joncs.

Reprise, contrôle et baguage

1 individu bagué le 20.08.2010 au Grand Étang de Pontoux.

Anecdote

Le 09.07.2007 un cadavre de Phragmite des joncs a été retrouvé dans un nid de Busard cendré à Saint-Maurice-en-Rivière. Il s'agissait d'un jeune de l'année, ce qui confirme l'existence de très rares couples reproducteurs en Val de Saône.

Alexis RÉVILLON

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*

Niche du nord-ouest de la France jusqu'à la Mer Caspienne et l'est de l'Oural. En France, nicheuse et migratrice peu commune.

Nicheuse occasionnelle

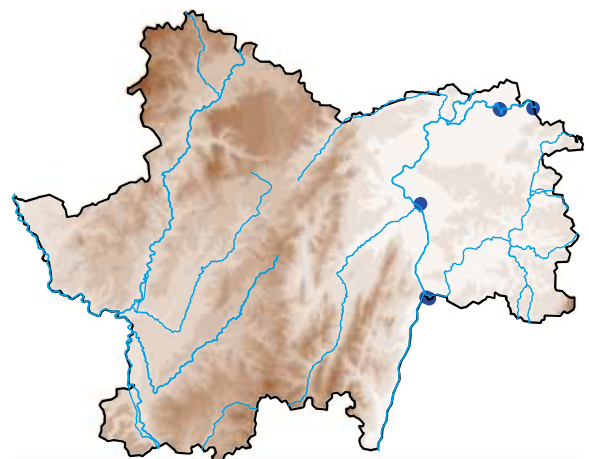
Mentionnée comme nicheuse rare dans l'Autunois à la fin du XIX^e siècle avec la découverte d'un nid avec 4 œufs le 07.06.1885 (LA COMBLE & POTY, 1958).

L'observation récente d'un chanteur à Marnay du 27.06 au 05.07.2009 rend sa nidification probable dans le Val de Saône. La Rousserolle verderolle est nicheuse depuis 1994 dans le Val de Cher dans l'Allier (moins de 3 couples) et dans la Bresse du Jura. (DUBOIS *et al.*, 2008).

Migratrice occasionnelle

Elle a été observée à 4 reprises seulement au passage début juin :

- 2 chanteurs le 03.06.1997 à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 chanteur le 06.06.1997 à La Truchère ;
- 1 chanteur du 04 au 08.06.2004 à Longepierre (FROLET *in* DURLET & le CHR, 2006) ;
- 1 chanteur le 10.06.2004 à Fretterans (MEZANI *in* DURLET & le CHR, 2006).



Localisation des données de Rousserolle verderolle en Saône-et-Loire de 1990 à 2010.

Son passage est probablement plus régulier ; cette rousserolle est à rechercher dans les mégaphorbiaies des vallées alluviales.

Jean-Marc FROLET

Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus*

A. s. scirpaceus niche en Afrique du nord, sur une grande partie de l'Europe depuis la Méditerranée jusqu'aux contrées méridionales de l'Angleterre et des pays scandinaves et en Russie. En France, nicheuse et migratrice commune. Données hivernales exceptionnelles.



Christiane VANDROUX

Rousserolle effarvatte.

Nicheuse peu commune, localisée

Considérée par LA COMBLE & POTY (1958) comme une nicheuse répandue et commune dans les massifs de roseaux, surtout en Bresse.

Elle niche actuellement dans les phragmitaies des étangs (surtout en Bresse), le long des rivières et fleuves (Saône et ses affluents : la Seille, le Doubs, la Dheune, la Thalie, La Grosne ; la Loire et ses affluents : l'Arroux et l'Arconce), des canaux (canal du Centre), des gravières et des lacs et parfois dans des touffes de phragmites isolées des cours d'eau. Peut nicher en val de Seille dans les saules.

Les adultes sont souvent très fidèles au site de nidification comme en témoignent 2 contrôles :

- 1 de 1^{re} année bagué le 16.07.1979 à l'Étang du Reuil à Monthelon contrôlé les 10.07.1983 et 23.06.1985 au même endroit (5 ans 11 mois et 24 jours de port de bague) ;
- 1 individu bagué adulte le 26.06.1969 à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte contrôlé le 27.05.1976 sur le même site (6 ans 11 mois et 1 jours de port de bague).

Les nids sont situés entre 0,5 m et 1,1 m du sol, les couvées sont de 3 à 5 oiseaux (en moyenne 4). Il a été découvert au maximum 21 nids en 1972 sur l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte.

Migratrice peu commune

Migratrice, arrive fin avril et repart fin août, septembre (LA COMBLE & POTY, 1958).

Le passage d'automne n'est que peu sensible. Le départ des lieux de nidification se fait progressivement dans le courant du mois de juillet. À partir du mois d'août les observations sont rares et se poursuivent jusqu'à la mi-octobre, la dernière observation est celle de 3 individus le 17.10.1969 à Torcy.

Le passage en Saône-et-Loire est confirmé par les contrôles ou reprises d'oiseaux bagués ;

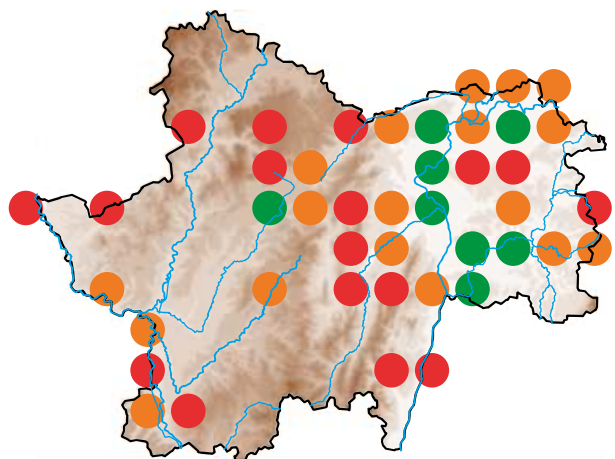
- en Allemagne : 1 individu bagué le 12.09.1984 à Köthen repris le 30.09.1984 à Charnay ;
- en Suède : 1 individu de plus d'un an bagué le 06.08.1974 à Björnhuvudet, Eksund, Ostergötland trouvé mort le 07.09.1974 à Saint-Germain-du-Bois ;
- au Luxembourg : 1 individu de 1^{re} année bagué le 17.08.2002 à Uebersyhren trouvé mort le 18.10.2003 à Gévelard ;
- en Finlande : 1 individu de 1^{re} année bagué le 20.08.2000 à Turku-Pori, Abo-Björneborg trouvé mort le 25.09.2000 à Lux soit 1956 kilomètres ;
- en Espagne : 1 individu de 1^{re} année bagué le 23.08.2002 à Autun a été contrôlé le 20.09.2002 à Canal del Salobral Albacete (1024 km).

Le retour printanier débute mi-avril (les premières observations sont toutes les deux du 10.04.1996 au Rousset et à Martigny-le-Comte), mais il ne commence véritablement que la dernière décade d'avril, pour se poursuivre jusque fin mai voire début juin comme en témoignent 3 reprises les 2, 5 et 10 juin :

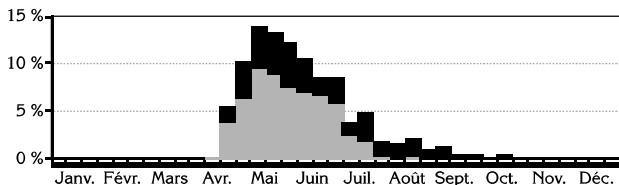
- 1 individu trouvé mort le 02.06.1967 à Montceau-les-Mines bagué à Roxheim (Allemagne) le 14.10.1965 (430 km) ;
- 1 individu trouvé mort le 05.06.1967 à Paray-le-Monial bagué à l'âge de plus de un an à Sande (Allemagne) le 13.08.1966 (800 km) ;
- 1 individu trouvé mort le 10.06.2003 à Chagny, bagué dans sa 1^{re} année le 03.09.2002 à Lapscheure, Flandre occidentale (Belgique) (496 km).

Évolution

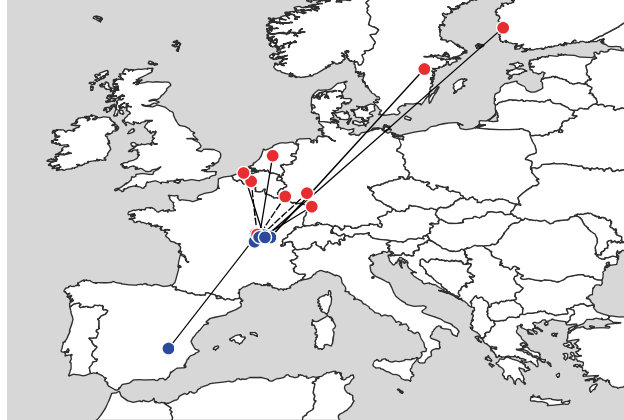
En Saône-et-Loire, les données fournies par les STOC-EPS entre 2002 et 2009 mettent en évidence une baisse des effectifs de 54 %, mais cette variation d'effectif n'est pas validée. En France, ce même suivi entre 1989 et 2010 est en faveur d'une hausse des effectifs de 33 % (ce surtout depuis 2001).



Carte de répartition de la Rousserolle effarvatte en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Rousserolle effarvate d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de déplacement de la Rousserolle effarvate d'après les données de baguage.

Jean-Marc FROLET

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*

Se reproduit des rives de la Méditerranée jusqu'aux mers du nord et de la Baltique, et vers l'est en Russie jusqu'à l'Ienisseï. En France, nicheuse peu commune, localisée et dispersée, migratrice peu commune.



Bernard BOULISSET

Rousserolle turdoïde.

Nicheuse rare, localisée

Était considérée comme nicheuse commune dans les massifs de roseaux, principalement en Bresse (LA COMBLE & POTY, 1958).

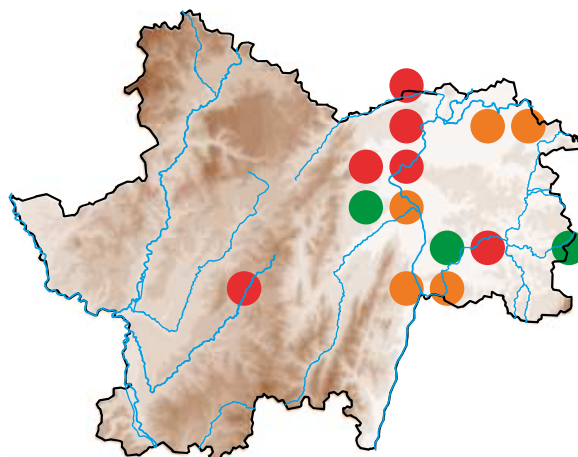
Actuellement, présente dans les phragmitaies inondées des étangs du nord et du sud-est de la Bresse, du Charolais, de certains étangs du Val de Saône, le long de la Seille de La Truchère à Sornay et depuis 2009 sur le Lac de la Sorme à Blanzay.

Il n'y a que peu de données de nidification certaine :

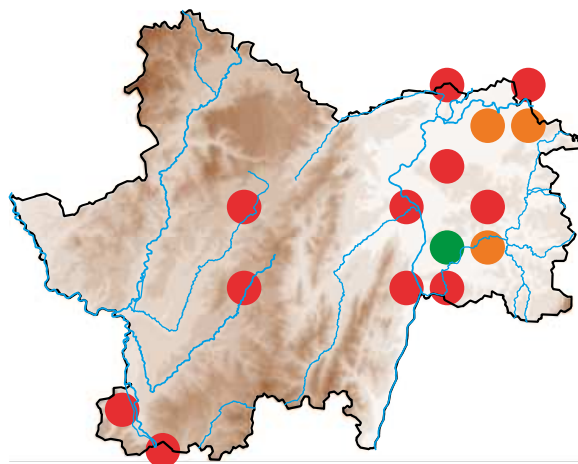
- découverte d'un nid vide le 06.07.1973 à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte ;
- 1 couple nourrit au moins 3 jeunes le 15.06.1996 à l'Étang du Saule à La Charmée ;
- 1 couple nourrit des jeunes le 23.06.1999 à l'Étang de Villeron à Savigny-en-Revermont ;
- 2 jeunes non émancipés le 01.07.1999 à Loisy ;
- 1 nid avec 4 œufs au bord de la Seille le 31.05.2008 à Huilly-sur-Seille ;

Les 2 données de reprise de baguage confirment la fidélité au site de nidification d'une année sur l'autre :

- 1 mâle de 2^e année bagué le 03.06.1972 à l'Étang du Petit Chardenoux à Bruailles repris sur le même site le 29.06.1973 ;
- 1 adulte bagué le 30.07.1972 à l'Étang Villeron à Savigny-en-Revermont repris le 17.06.1973 sur le même site.



Carte de répartition de la Rousserolle turdoïde en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.



Carte de répartition de la Rousserolle turdoïde en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Migratrice rare

LA COMBLE & POTY (1958) la considéraient comme migratrice, arrivant fin avril début mai, et repartant fin août, début septembre.

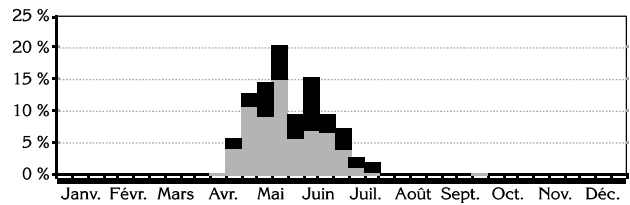
L'effectif des chanteurs diminue rapidement pour devenir très rare à partir de mi-juillet. La dernière observation est celle d'un oiseau entendu le 14.08.1972.

Les premiers retours s'amorcent la dernière décennie d'avril avec seulement 2 observations antérieures :

- 1 individu le 11.04.1966 à l'Étang de Longpendu à Écuisses ;
- 1 mâle chanteur le 17.04.2004 à Pierre-de-Bresse.

Le passage est optimal la première décennie de mai.

La Rousserolle turdoïde est exceptionnellement observée en grand nombre sur les étangs : 10 chanteurs le 16.06.1993 à l'Étang Villeron à Savigny-sur-Revermont et 20 chanteurs le 16.05.1965 à l'Étang de Longpendu à Écuisses.



Phénologie saisonnière de la Rousserolle turdoïde d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

La meilleure prospection des sites potentiellement favorables à l'espèce ne peut masquer le fort déclin constaté là où les concentrations étaient les plus denses (essentiellement sur les étangs de la Bresse et le long de la Seille).

Cette espèce reste très peu détectée par le programme STOC, la tendance obtenue est donc peu fiable, avec de fortes variations entre années. Il n'y a pas de tendance décelable à l'échelle européenne.

Jean-Marc FROLET

Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina*

Se reproduit des côtes de la Mer du Nord jusqu'à la Sibérie occidentale. En France, nicheuse dans le Nord-Pas-de-Calais et en Alsace et migratrice rare.

Migratrice occasionnelle

- 1 individu capturé et bagué en 1974 à Mâcon ;
- 1 individu de 1^{re} année bagué le 25.08.1991 en forêt de Planoise à Autun.

L'observation d'un mâle chanteur le 30.06.2002 à Fretterans a été refusée au CHR (GAYET, 2004).

Pas de donnée historique fiable.

L'espèce n'a semble-t-il jamais niché dans notre département depuis le XIX^e siècle au moins.

Jean-Marc FROLET

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*

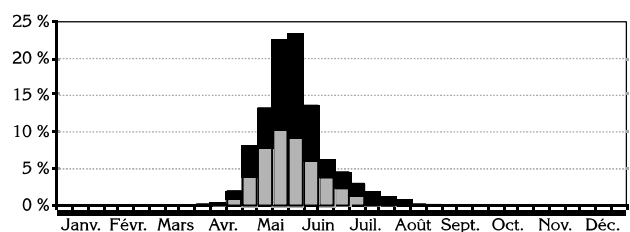
Nicheur assez commun

Dans les zones buissonnantes relativement denses : haies arbustives, friches calcicoles, coupes forestières. Tout comme la Fauvette grise, sa nidification dans les champs de colza est suspectée, mais sans preuve certaine pour l'instant. Jouard in LA COMBLE & POTY (1958) a déterminé une densité de 1 couple / 400 m² dans des champs de pois en Bresse. Contacté dans à peine un quart des points d'écoute du programme STOC-EPS en Saône-et-Loire en 2009 (20 %), l'espèce n'est pas très fréquente.

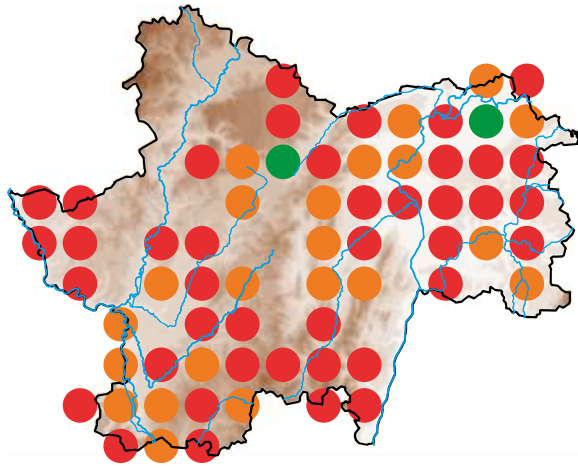
Migrateur assez commun

La migration postnuptiale n'est pas aisée à mettre en évidence. Les chants cessent lors de la seconde décennie de juillet, les oiseaux devenant ensuite discrets. Alors que des nourrissages de jeunes sont observés jusqu'à fin août (date la plus tardive : 21 août à Saint-Prix), un petit passage semble s'opérer à la même période, comme en témoigne cet individu trouvé mort le 27.08.2008 sur un trottoir du quartier Saint-Cosme de Chalon-sur-Saône. Quasiment plus d'observations au-delà de cette date (date la plus tardive : 12 septembre en 1999 dans la vallée de la Loire).

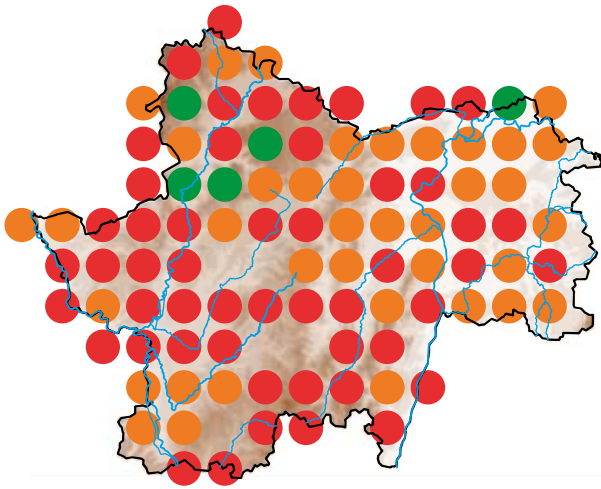
La migration pré-nuptiale débute essentiellement à partir de la 3^e décennie d'avril. Les 1^{ers} individus de retour peuvent être contactés dès le début du mois, y compris en dehors des vallées alluviales (dates les plus précoces : 07.04.1995, 08.04.2006). Certains mâles montrent une fidélité remarquable à leur site de reproduction d'une année sur l'autre. Ainsi 2 individus de plus d'un an, bagués au printemps 2003 à Autun, ont été contrôlés au printemps 2007 pour l'un, et au printemps 2008 pour l'autre, soit respectivement 1 457 et 1 804 jours de port de bague !



Phénologie saisonnière de l'Hypolaïs polyglotte d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de répartition de l'Hypolaïs polyglotte en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.

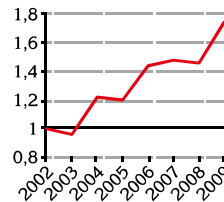


Carte de répartition de l'Hypolaïs polyglotte en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Marcel DUVAS

Hypolaïs polyglotte.



Évolution des effectifs de l'Hypolaïs polyglotte en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

Évolution

L'espèce est en forte augmentation en Saône-et-Loire, comme ailleurs en France, comme le confirme le programme STOC-EPS qui montre une augmentation significative de 75 % des effectifs entre 2002 et 2009. Elle a toujours été commune bien que LA COMBLE & POTY (1958) signalent sa raréfaction après 1940. Cette espèce a pris le pas sur l'Hypolaïs ictérine dans le nord-est de la Bourgogne durant les années 1990 et continue peu à peu à le supplanter dans les zones de sympatrie du nord-est de la France (FAIVRE & SECONDI, 2010). Toutefois la bonne santé récente de notre contrefaisan à ailes longues pourrait cacher un déclin à plus long terme, perceptible à l'échelle européenne.

Samy MEZANI

Fauvette pitchou *Sylvia undata*

Niche en Méditerranée occidentale de l'Espagne à l'Italie, y compris le sud de la France jusqu'à Valence pour la sous-espèce *S. s. undata* et sur la façade atlantique du Portugal à l'Angleterre pour *S. u. dartfordiensis*. En France, nicheuse localement commune, sédentaire ou transhumante.

Migratrice occasionnelle

- 1 individu le 16.12.1979 près de Bourbon-Lancy ;
- 1 chanteur le 03.04.2005 à Solutré-Pouilly ;
- 1 chanteur le 09.05.2006 à Dezize-lès-Maranges ;
- 1 chanteur le 01.06.2011 à Uchon.

Pas de donnée historique.

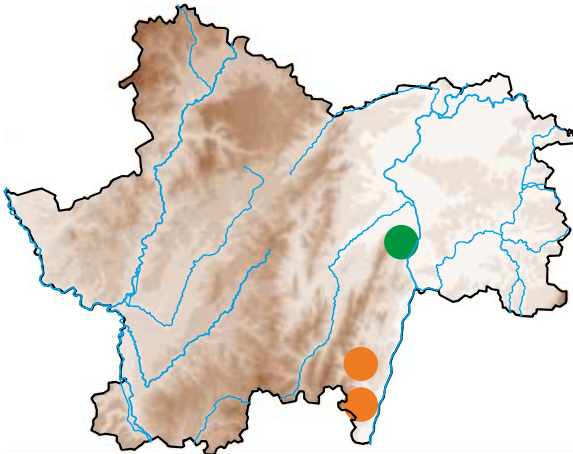
Jean-Marc FROLET

Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala*

Espèce typiquement méditerranéenne, surtout sédentaire mais en partie migratrice. En France, nicheuse commune dans le Midi et quasiment absente au nord. En expansion depuis les années 1990, avec l'installation d'une petite population entre les Pyrénées et le Massif central et dans une moindre mesure en Saône-et-Loire.

Nicheuse très rare, sédentaire

La découverte de cette espèce très récente, uniquement sur la côte mâconnaise fait de la Saône-et-Loire le site de reproduction le plus septentrional de son aire de répartition.



Carte de répartition du Fauvette mélanocéphale en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Un couple sédentaire est découvert puis bagué au printemps 2001 à Laives. Sa reproduction est prouvée jusqu'en 2005 (MEZANI, 2002 & 2005). Il s'agit de la première preuve de nidification en Bourgogne. Un second site proche, à Sennecey-le-Grand, est occupé dès 2002. La reproduction d'un deuxième couple y est prouvée en 2002 et 2005 seulement. Sur ces deux sites, jusqu'à 6 mâles chanteurs sont entendus en 2003 et 26 jeunes au minimum se sont envolés en 5 ans.

L'espèce disparaît de ces deux sites pendant la période neigeuse de l'hiver 2005-2006. Les deux dernières observations : 2 individus entendus le 17.12.2005 à Sennecey-le-Grand, 1 individu entendu le 23.12.2005 à Laives.



Fauvette mélanocéphale, mâle.



Fauvette mélanocéphale, femelle.

La Fauvette mélanocéphale a peut-être niché à Verzé, où un oiseau a été découvert en octobre 2004, mais faute de suivi elle n'est réentendue qu'en octobre 2005, puis le 01.01.2006 (MASSON *in* FROLET & le CHR, 2007), avant de disparaître avec la neige.

L'espèce est de nouveau observée dans le Mâconnais le 30.06.2006 à Vergisson où 2 mâles chanteurs ont été observés suivis d'un mâle à Solutré-Pouilly le 09.10.2006. Des recherches spécifiques menées en 2007 ont permis de découvrir 1 couple nicheur probable (transport de matériaux) à la Roche de Solutré à Solutré-Pouilly, 2 mâles célibataires à la Roche de Vergisson à Vergisson et 1 couple probable au Mont de Pouilly à Solutré-Pouilly. Aucune preuve formelle de reproduction n'est apportée par la suite. En 2011, il reste 2 couples sédentaires à Solutré-Pouilly.

Erratisme occasionnel

Il existe trois observations antérieures à l'installation des nicheurs, et un cas plus récent, éloignés de la Côte Mâconnaise :

- 1 mâle le 08.05.1991 à Montagny-lès-Buxy ;
- 1 individu du 30.10 au 03.11.1996 à Corlay ;
- 1 individu le 16.09.1997 à Saint-Pierre-de-Varennes ;
- 1 entendu le 25.08.2005 à Dezize-lès-Maranges.

Ces dépassements de l'aire de reproduction confirment la bonne santé de l'espèce dans le sud de la France. Elle est peut-être plus régulière qu'il n'y paraît et pourrait s'installer durablement en Bourgogne du Sud. Doit-on y voir une conséquence des changements climatiques en cours ? Elle est en tous cas à rechercher dans les buxais relativement denses des Côtes Mâconnaise et Chalonnaise.

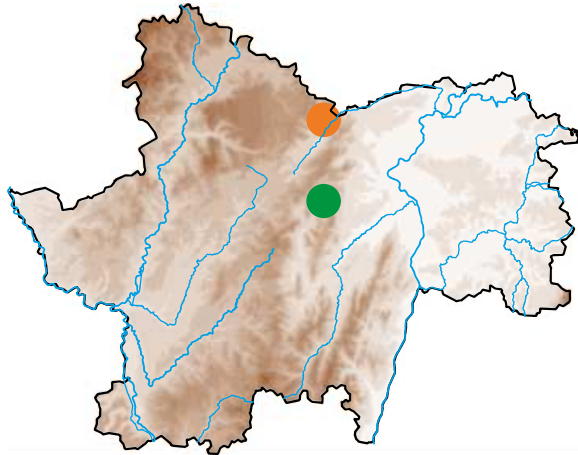
Samy MEZANI & Jean-Marc FROLET

Fauvette orphée *Sylvia hortensis*

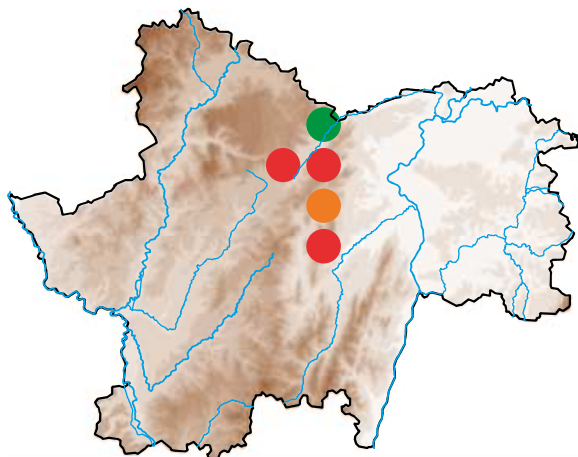
La sous-espèce type niche de l'Espagne à l'Italie en passant par le sud de la France et dans le Maghreb. En France, nicheuse (départements méditerranéens essentiellement en dehors des Bouches-du-Rhône) et migratrice peu commune localisée.

Nicheuse rare, très localisée

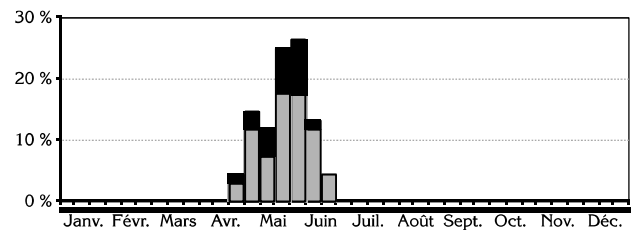
Pour LA COMBLE (1991), au XIX^e siècle, la Fauvette orphée est une nicheuse peu commune dans l'Autunois (1 nid avec 6 œufs et 1 nid avec 5 œufs – Muséum d'Autun). En 1907, découverte d'un nid avec 5 œufs, au Bois de Marloux près de Chalon-sur-Saône.



Carte de répartition de la Fauvette orphée en période de nidification en Saône-et-Loire de 1980 à 1999.



Carte de répartition de la Fauvette orphée en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Fauvette orphée d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Première observation en milieu favorable le 27.05.1981 à Dezize-lès-Maranges puis découverte d'un chanteur en mai et juin 1986 à Montagny-lès-Buxy.

Les recherches en 1986 faites par A. VACHER et C. GENTILIN permettront de découvrir 3 sites (2 sur Montagny-lès-Buxy et 1 à Saint-Vallerin) pour un total de 7 couples simultanés.

Observations dans les années suivantes en dehors des sites antérieurs :

- un mâle chanteur cantonné le 13.05.1988 Mont Julliard à Dezize-lès-Maranges ;
- un mâle chanteur cantonné le 02.06.1991 à Saint-Vallerin ;
- un mâle chanteur cantonné le 21.06.2000 à Saint-Désert ;
- un mâle chanteur cantonné le 29.05.2002 à Saules ;
- un mâle transporte de la nourriture (destinée à la femelle couvant ?) le 17.05.2003 à Aluze ;
- un mâle chanteur isolé le 19.05.2004 à Saint-Pierre-de-Vareennes.

Sur les 9 sites de reproduction découverts en 24 ans, 5 d'entre eux sont pérennes mais avec un nombre de nicheurs fluctuant. Le couple de Nolay en Côte-d'Or (*vide* ROUGERON), appartient à cette petite population.

Le nid de la Fauvette orphée a été trouvé à 2 reprises : dans un troène à 1 m de hauteur et dans un églantier à 1,4 m.

Migrateur occasionnel

Considéré comme migrateur peu fréquent en avril et août-septembre (LA COMBLE & POTY, 1958). Une seule capture : 1 mâle en 1925 à Lux.

Seule l'observation d'un adulte le 25.04.2004 à Virey-le-Grand peut être considérée comme celle d'un migrateur.

Évolution

La Bourgogne (Saône-et-Loire et Côte-d'Or) est la limite nord de l'espèce qui n'a jamais été, depuis sa découverte, plus abondante. Sa situation est très précaire car les habitats spécifiques subissent les aléas du monde agricole avec l'arrachage des haies ou la fermeture des milieux. Le site principal de Montagny-lès-Buxy a faillit disparaître pour cause d'ouverture de carrière !

L'effectif de la Fauvette orphée en France au vu des données STOC-EPS reste stable (Vigie-Nature).

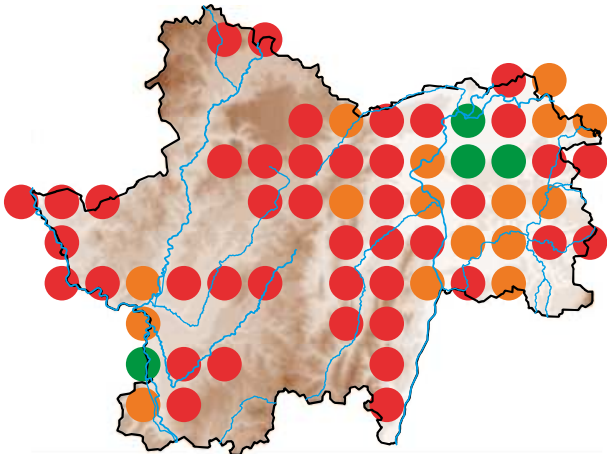
Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

Fauvette babillarde *Sylvia curruca*

La sous-espèce type niche de l'ouest de la France à la Sibérie. En France, nicheuse (à l'est d'une ligne reliant la Manche à l'Allier et jusqu'aux Alpes) et migratrice peu commune.

Nicheuse peu commune et migratrice rare

Nicheuse présente surtout en Bresse et dans la vallée de la Loire et à un moindre degré sur les Côtes Chalonnaise et Mâconnaise, dans le Bassin minier et le Charolais-Brionnais. Elle fréquente les zones buissonnantes des bords de cours d'eau, mais aussi les buissons dans des milieux beaucoup plus secs.



Carte de répartition de la Fauvette babillarde en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Il n'y a que 4 mentions de nidification certaine récente :

- un nid avec des jeunes le 18.06.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- un nid avec jeunes le 15.05.2000 à Mervans ;
- des juvéniles non émancipés et nourrissage observés le 14.06.2000 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- un adulte transporte de la nourriture dans son bec le 13.06.2009 à Saint-Maurice-en-Rivière.

La Fauvette babillarde recherche les gros buissons, les grosses haies, voire les bosquets et parcs de ville. Les nids, quand ils ont été retrouvés, étaient situés dans un groseillier sauvage, dans un prunellier et dans un framboisier dans un jardin.

La Fauvette babillarde est fidèle à son site de nidification, comme en atteste les données de baguage :

- 1 mâle adulte bagué le 15.05.1973 à Torcy a été contrôlé au même endroit le 12.05.1974 ;
- 1 individu de plus d'un an bagué le 30.07.1989 à Autun a été contrôlé au même endroit le 06.05.1990.

Le passage postnuptial est très discret et ne compte que 7 mentions :

- 1 individu le 06.08.2000 à La Roche-Vineuse ;
- 1 individu le 31.08.2008 à Bissey-sous-Cruchaud ;
- 1 individu le 02.09.2000 à Couches ;
- 1 individu le 13.09.1996 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- 1 individu le 22.09.2007 à Montagny-lès-Buxy ;
- 1 individu le 01.10.1995 à Nanton ;
- 1 adulte et 2 jeunes le 16.10.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay.

Le retour des Fauvettes babillardes est effectif dans la première décade d'avril avec 1 seule observation antérieure (1 individu le 31.03.2002 à Artaix). Il culmine la dernière décade du mois d'avril et se termine progressivement jusqu'au mois de juin.

Données historiques et évolution

LA COMBLE & POTY (1958), considéraient la Fauvette babillarde comme nicheuse rare dans l'Autunois (découverte le 08.05.1888 d'un nid contenant 3 œufs), plus commune en Bresse et comme une migratrice probablement peu fréquente (fin avril et en août-septembre).

À partir de 1966, l'espèce est contactée plus fréquemment, ce qui démontre que son « absence » n'était probablement liée qu'à un défaut de prospection par manque d'ornithologue. La première reproduction est authentifiée le 15.06.1968 à Marmagne avec la découverte d'un nid avec 5 poussins.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

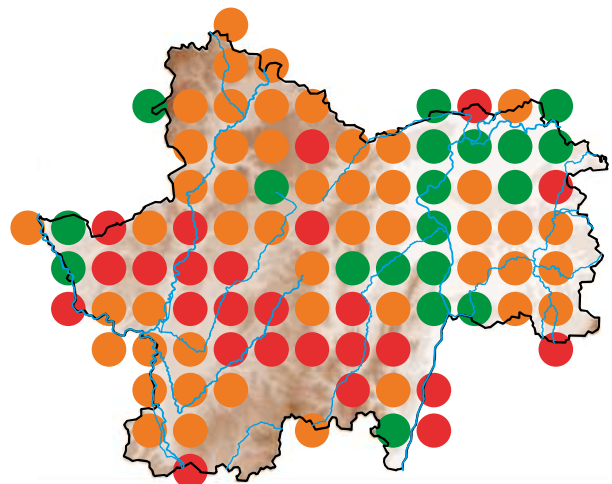
Fauvette grisette *Sylvia communis*

Nicheuse assez commune. Elle fréquente les milieux buissonnants assez bas (petites haies arbustives, friches calcicoles, coupes forestières, etc.) voire des milieux plus fermés, par exemple des haies arborées à frênes têtards dans le Val de Saône. Sa nidification dans les champs de colza est suspectée, mais sans preuve certaine pour l'instant.



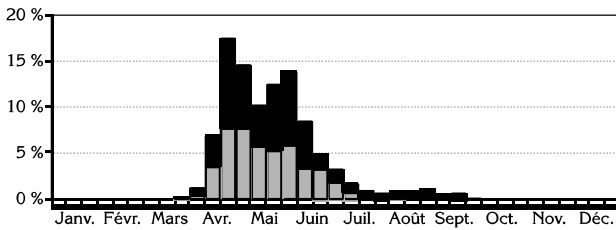
Christiane VANDROUX

Fauvette grisette.



Carte de répartition de la Fauvette grisette en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Localement abondante au bord des cours d'eau ou dans les friches calcicoles. Peu fréquente ailleurs comme le montre le programme STOC-EPS en Saône-et-Loire où l'espèce n'est contactée que dans 20 % des points d'écoute en 2009.



Phénologie saisonnière de la Fauvette grisette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

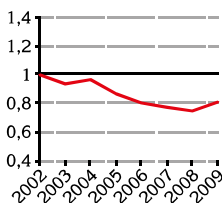
Migratrice sans doute assez commune, bien qu'il soit difficile de les distinguer des nicheuses. La **migration postnuptiale** est diffuse et peu marquée. Les derniers oiseaux chanteurs sont entendus jusqu'à la mi-juillet voire jusqu'à la fin du mois, exceptionnellement en août (dates les plus tardives : 8 août en 1993 au Lac de la Sorme à Blanzay, 15 août en 2000 à Verzé). Leur fin signe-t-elle le début de la migration ? Celle-ci semble optimale autour du 1^{er} septembre et s'achève à la fin de ce mois (date la plus tardive : 3 octobre en 2004 à Saint-Marcel ; un cri aurait été entendu un 1^{er} novembre, sans plus d'informations).

Aucun cas d'hivernage connu, mais il faut rester vigilant car elle a été signalée le 23.01.2005 dans le Cher (MERLE & MERLE, 2006) ou plus près de nous, le 22.01.1978 à Saint-Martin-des-Lais (03). Les **migrateurs pré-nuptiaux** arrivent essentiellement à partir de la mi-avril mais le passage peut débuter selon les années dès la 1^{re} semaine de ce mois ; de rares oiseaux sont parfois détectés fin mars :

- 24 mars en 1993 à Beaurepaire-en-Bresse ;
- 28 mars en 2005 à Vindecy ;
- 29 mars en 2000 à Épervans ;
- 30 mars en 2003 à Ouroux-sur-Saône.

Les oiseaux sont dès le début détectés par leur chant.

Certains individus montrent une fidélité remarquable à leur site de reproduction d'une année sur l'autre. Ainsi 2 femelles de plus de 2 ans baguées au printemps 2005 à Autun ont été contrôlées au même endroit au printemps 2008, après 1084 et 1042 jours de port de bague ! Une femelle adulte baguée le 30.05.1967 au Breuil est retrouvée morte le 22.08.1968 sur même lieu (données CRBPO). À la station STOC-Capture d'Ouroux-sur-Saône, sur 23 adultes bagués en 2008 et 2009, 8 ont été contrôlés (soit plus d'un tiers) sur le même site l'année après leur baguage.



Évolution des effectifs de la Fauvette grisette en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

Frédéric TILLIER



Fauvette grisette.

Historique

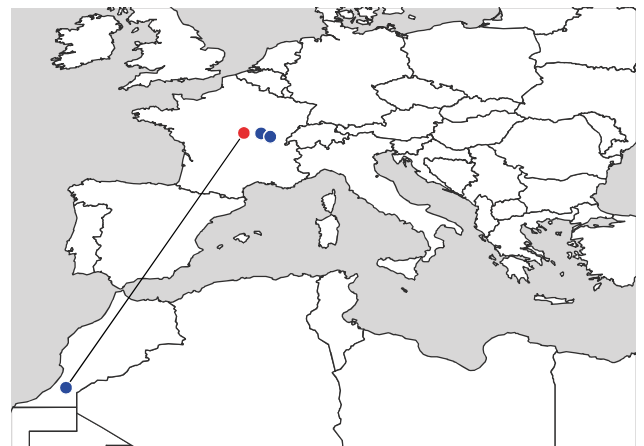
D'après le programme STOC-EPS, l'espèce montre une diminution significative de ses effectifs en Bourgogne entre 2002 et 2008, ce qui n'est pas démontré en Saône-et-Loire malgré une baisse apparente entre 2002 et 2009. Ce migrateur transsaharien est considéré comme en déclin en France. Aucun changement dans les dates de migration n'est perceptible depuis les années 1970. LA COMBLE & POTY (1958) situaient déjà la période d'arrivée à « fin Mars-Avril », et les départs à « Septembre-Octobre ». LA COMBLE (1976a) cite même des dates records qu'il est difficile de retenir sans preuve : 29 février en 1970, 16 mars en 1969.

Imitations

Trois cas d'imitations sont signalés dans des friches calcicoles : chant atypique long avec imitation du chant de la Grive musicienne le 05.04.2001 à Laives, vols nuptiaux avec imitation de chants d'Alouette des champs le 30.05.2002 à Vergisson, imitation de l'Engoulevent d'Europe le 06.06.2006 à Dezize-lès-Maranges.

Donnée de baguage

- un immature bagué à Marzy (vallée de la Loire, Nièvre) repris à Tarhijicht (Maroc).



Carte de déplacement de la Fauvette grisette d'après les données de baguage du CRBPO.

Samy MEZANI

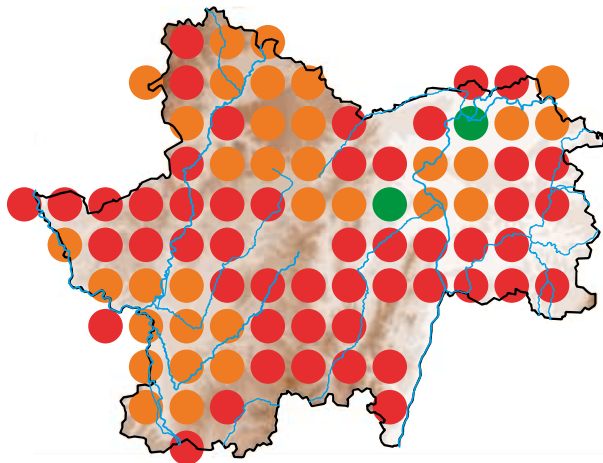
Fauvette des jardins *Sylvia borin*

Nicheur assez commun en milieu forestier ou au bord des rivières. Elle est beaucoup moins fréquente que ses cousines à tête noire ou grisette ; elle n'est contactée que dans 5 % des points d'écoute du programme STOC-EPS. Nous connaissons peu de choses sur la chronologie de sa reproduction si ce n'est quelques nourrissages de jeunes en juin.

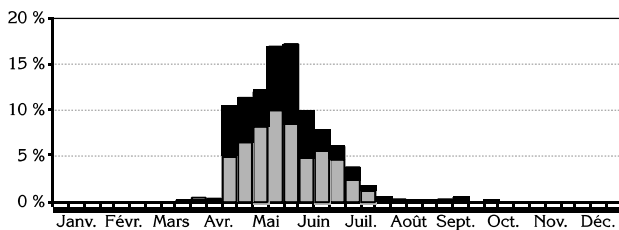


Marcel DUJAS

Fauvette des jardins.



Carte de répartition de la Fauvette des jardins en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



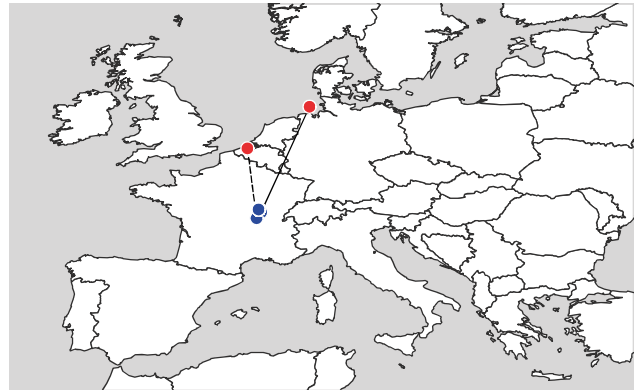
Phénologie saisonnière de la Fauvette des jardins d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La migration postnuptiale est très peu marquée, sans doute du fait de sa discrétion en dehors de la période de chant, et du peu de campagnes de baguage réalisées dans notre département. On décèle un léger supplément d'observations entre la seconde décennie de septembre et la mi-octobre (date la plus tardive : 07.10.2007 à Laives). À noter le contrôle à Montchanin

le 09.09.1960 d'un oiseau bagué à Helgoland le 1^{er} septembre, soit un déplacement de 860 km en 8 jours (plus de 100 km par jour !).

La migration prénuptiale ne débute réellement qu'à partir de la dernière décennie d'avril mais des chanteurs sont signalés dès le début du mois voire durant les derniers jours de mars (dates les plus précoces : 24.03.1993 à Beaurepaire-en-Bresse, 30.03.2003 à Ouroux-sur-Saône).

La fidélité au site de reproduction semble de mise, comme le montrent les contrôles d'oiseaux bagués sur le même site d'Autun d'une année à l'autre (record de durée de port de bague : 1 156 jours, soit plus de 3 ans).

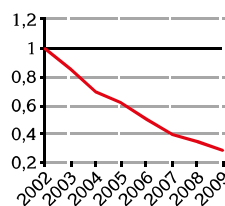


Carte de déplacement de la Fauvette des jardins d'après les données de baguage du CRBPO.

Évolution

Ce migrateur transsaharien montre une diminution de plus de 70 % de ses effectifs en Saône-et-Loire entre 2002 et 2009 d'après les résultats du programme STOC-EPS.

LA COMBLE & POTY (1958) la considéraient comme un « nicheur répandu et commun », « la plus fréquente des fauvettes dans les bosquets du Val de Saône », mais « beaucoup moins commune en Bresse ». Si tel était le cas, la situation s'est bel et bien dégradée pour cet oiseau.



Évolution des effectifs de la Fauvette des jardins en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

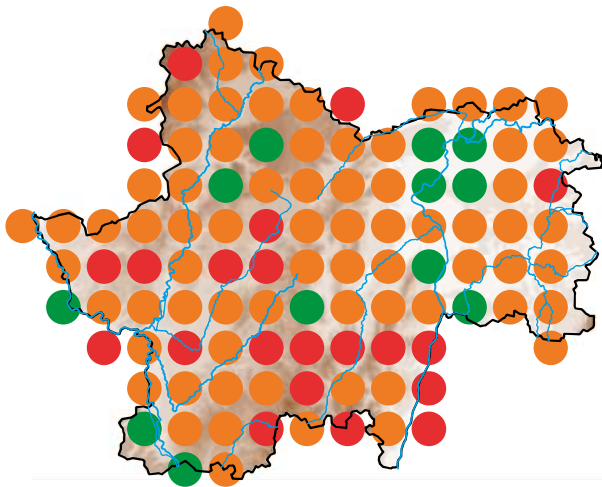
Plumages originaux

Un exemplaire albinos a été capturé dans l'arrondissement de Chalon-sur-Saône à la fin du XIX^e siècle d'après LA COMBLE & POTY (1958).

Samy MEZANI

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*

Niche dans toute l'Europe jusqu'au sud de la Scandinavie et le nord de la Russie d'Europe. Sédentaire localement et migrateur partiel : nombre d'oiseaux hivernent dans le sud de la France et le pourtour méditerranéen.



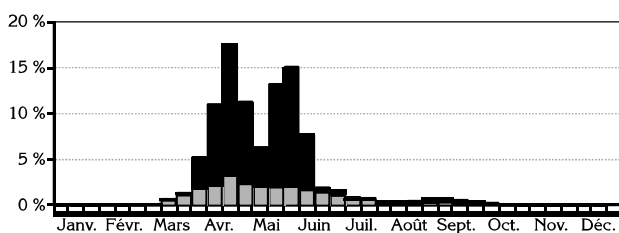
Carte de répartition de la Fauvette à tête noire en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Nicheur très commun

Sans doute l'espèce la plus abondante dans notre département. Le programme STOC-EPS montre qu'il s'agit de l'espèce la plus fréquente dans l'échantillon de Saône-et-Loire (présence dans 91 % des points d'écoute en 2009). Ubiquiste, on la trouve partout pour peu qu'il y ait des arbustes : sous-bois, haies, buissons, etc. Peu d'attention est pourtant portée à sa reproduction.

Le **passage postnuptial** est diffus et peu marqué. Il semble débuter dès la 2^e décennie d'août pour atteindre un léger pic à la mi-septembre et pour s'achever à la mi-novembre. Des chants de migrateurs sont de nouveau perçus à cette période ; les derniers sont entendus jusqu'à la fin septembre voire octobre, y compris hors des vallées alluviales (dates les plus tardives : 17 octobre à Saint-Gervais-sur-Couches en 2005, 29 octobre à La Grande-Verrière en 2004).

L'**hivernage** est rare dans notre département pour ce migrateur partiel. Entre 1969 et 2010, seulement 10 mentions en novembre, 8 en décembre, 13 en janvier et 22 en février ! Les oiseaux sont alors observés dans des jardins ou les vergers, se nourrissant par exemple de pommes ou sur de la margarine, y compris en période de froid et de neige comme en février 2005. Il est étonnant qu'aucun oiseau n'ait été observé dans des boules de gui, dont les fruits peuvent constituer une part importante du régime alimentaire hivernal. La majorité de la population nous quitte donc en hiver, parfois relativement loin au regard de trois reprises de bagues en Espagne et en Algérie.

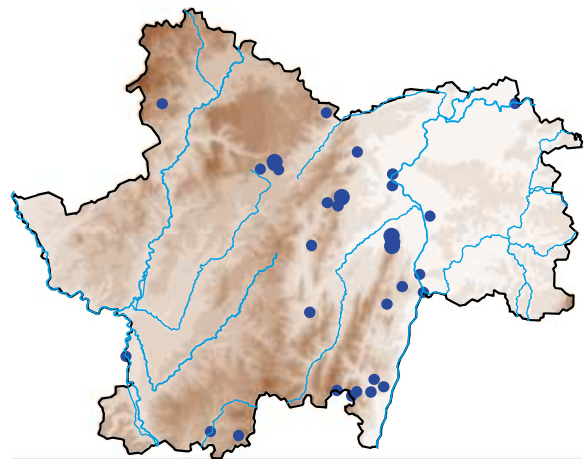


Phénologie saisonnière de la Fauvette à tête noire d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

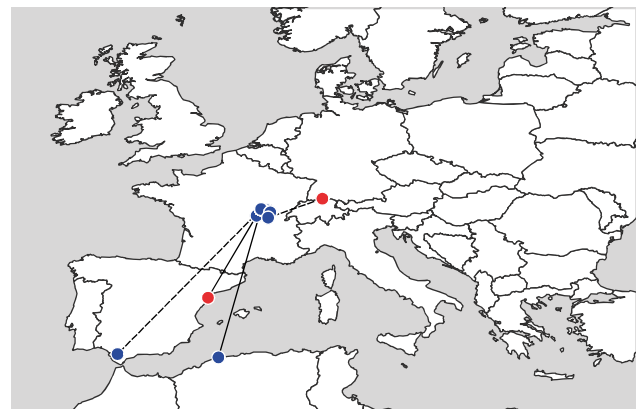


Fauvette à tête noire.

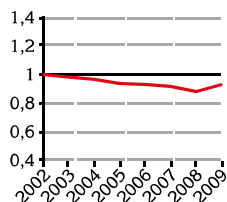
L'**arrivée des migrateurs pré-nuptiaux** s'opère progressivement des premiers jours de mars jusqu'à la fin du mois et s'intensifie durant la première décennie d'avril. Les premiers chants retentissent cependant dès février (1993 et 2008 uniquement ; date la plus précoce : 9 février en 1993) : ces oiseaux sont-ils des hivernants ou des migrateurs ? Certains oiseaux sont en tous cas fidèles à leur site de nidification d'une année sur l'autre comme le montrent les données de baguage du CRBPO (Autun, Fontaines). Cependant sur 19 adultes et 36 juvéniles bagués sur la station de STOC-Capture d'Ouroux-sur-Saône en 2008 et 2009, aucun n'a été contrôlé les années suivantes.



Localisation des observations de la Fauvette à tête noire en hiver (de novembre à février) en Saône-et-Loire de 1968 à 2010



Carte de déplacement de la Fauvette à tête noire d'après les données de baguage du CRBPO.



Évolution de l'indice d'abondance de la Fauvette à tête noire en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

Historique et évolution

Cette espèce a toujours été très commune et semble stable. Les effectifs recensés dans le cadre du STOC-EPS en Saône-et-Loire ne montrent pas d'évolution significative, malgré une faible diminution entre 2002 et 2009. La situation est toute autre dans le reste de la France ou en Angleterre, où l'abondance de l'espèce est en augmentation significative.

L'hivernage de l'espèce est récent dans notre département et n'est noté qu'à partir de 1968 (LA COMBLE, 1976b). LA COMBLE & POTY (1958) soulignaient l'absence de données hivernales au début du XX^e siècle. Il paraît, depuis, de plus en plus fréquent mais il va de pair avec l'augmentation du nombre d'observateurs depuis 20 ans.

Imitations

Depuis la publication d'un article sur ce thème par LÉRY (2002), les imitations de chants ont été systématiquement notées par quelques observateurs. Entre 2001 et 2010, 40 mentions ont ainsi été

rapportées concernant une ou plusieurs espèces imitées. La Fauvette à tête noire intègre des chants d'au moins 16 espèces, dont le Pouillot fitis et le Rossignol philomèle surtout, et dans une moindre mesure la Grive musicienne, la Linotte mélodieuse et la Rousserolle effarvatte.

Espèce imitée	Nbre de cas d'imitations
Pouillot fitis	11
Rossignol philomèle	11
Grive musicienne	7
Linotte mélodieuse	4
Rousserolle effarvatte	4
Fauvette grisette	3
Alouette des champs	2
Hypolaïs polyglotte	2
Accenteur mouchet	1
Alouette lulu	1
Fauvette babillarde	1
Fauvette des jardins	1
Fauvette orphée	1
Gorgebleue à miroir	1
Rougequeue à front blanc	1
Tarier pâtre	1
Total	52

Samy MEZANI

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*

Niche en Europe de l'Ouest et en Afrique du Nord. En France, nicheur et migrateur commun.

Répartition et cycle annuel

Sur les 23 mentions, 9 se situent dans le Bassin minier, 6 sur la Côte Mâconnaise, 5 sur la Côte Chalonnaise, 2 dans le Val de Saône et 1 dans la vallée de l'Arroux.

Le Pouillot de Bonelli se rencontre sur les côteaux et versants bien exposés avec un sol sec. Il apprécie les landes, les friches et les pelouses calcicoles parsemées de résineux ou de buissons épars.

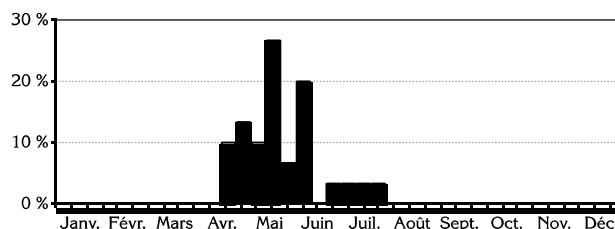
Migrateur occasionnel

Les seules données postnuptiales datent du mois de juillet :

- 1 mâle le 13.07.1999 à Mellecey ;
- 1 individu le 26.07.2002 à Verzé ;
- 1 individu le 29.07.1986 à Saint-Ambreuil.

Le passage pré-nuptial débute vers la mi-avril (2 individus le 15.04.1997 au Breuil et 1 individu le 15.04.1968 à Curtil-sous-Burnand) et culmine vers la fin de ce mois. Une donnée est plus tardive avec 1 individu le 22.05.1996 au Breuil.

Les données de Pouillot de Bonelli sont principalement celles de mâles chanteurs isolés ; plus rarement 2 individus ont pu être entendus, c'est le cas le 17.04.2003 à Aluze et le 02.05.1997 au Breuil.



Phénologie saisonnière du Pouillot de Bonelli d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Historique et évolution

Nicheur éteint ?

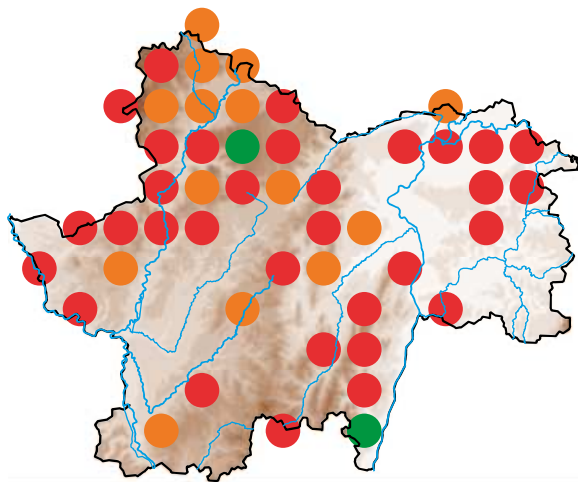
La dernière nidification constatée date de 1973 (LA COMBLE, 1978) mais il n'y a pas de trace de cette observation. Il était considéré comme nicheur commun dans l'Autunois (LA COMBLE & POTY, 1958) et comme assez commun dans le Bassin minier (GENTILIN & NECTOUX, 1968). Son absence dans notre département est surprenante au regard de sa répartition en Côte-d'Or. Peut-être que nos friches calcicoles ne lui conviennent pas ? Sa recherche est en tout cas impérative dans les pelouses parsemées de ligneux (pins, etc.).

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

■ Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*

Nicheur assez rare, strictement forestier.

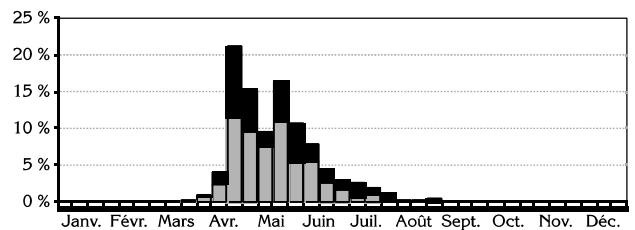
Il est contacté dans à peine plus de 2 % des points d'écoute du programme STOC-EPS. Des chanteurs sont notés dans des milieux variés : chênaie-charmaie (taillis-sous-futaie sombres, même assez jeunes, et pas forcément denses), châtaigneraie, hêtraie. Son statut de nidification et sa répartition mériteraient d'être affinés. Quelle est la proportion réelle de nicheurs parmi les oiseaux chanteurs ? Il reste un nicheur commun (parfois en nombre sur certains secteurs) sur le plateau d'Antully, Uchon et le bassin minier jusqu'à la vallée des Vaux, secteur du Mont-Saint-Vincent, Charolais. La construction du nid débute en mai (19.05.1991 à Savianges) voire avant, comme le montre l'observation de transports de nourriture ou de sacs fécaux début mai (06.05.2007 à Vergisson) ou de jeunes nourris et fraîchement envolés lors des premiers jours de juin. La reproduction se poursuit jusqu'à la mi-juillet.



Carte de répartition du Pouillot siffleur en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Nous manquons de données pour bien cerner la période de **passage postnuptial**. Les derniers et rares individus sont contactés entre la 2^e décennie d'août et la 1^{re} décennie de septembre.

Les **migrateurs pré-nuptiaux** sont détectés grâce à leur chant dans les buissons ou les ripisylves en bord d'étangs ou de rivières. Les arrivées ont lieu essentiellement à partir de la dernière décennie d'avril mais des oiseaux arrivent plus tôt, dès le début d'avril voire exceptionnellement fin mars (date la plus précoce : 29.03.1993 à Condal, en Bresse). Le passage se poursuit jusqu'en mai, alors que la reproduction débute, avec par exemple 1 chanteur en stationnement dans des arbustes le 17.05.2004 au bord du Doubs à Longepierre.



Phénologie saisonnière du Pouillot siffleur d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

Selon LA COMBLE & POTY (1958), le Pouillot siffleur était un nicheur répandu et surtout très commun dans les hêtraies de l'Autunois. Qu'en est-il aujourd'hui pour ce pouillot considéré comme en déclin en France et en Europe ? Dans notre département, l'espèce est trop rare pour être suffisamment échantillonnée dans le cadre du programme STOC et pour déceler des tendances fiables.

Samy MEZANI

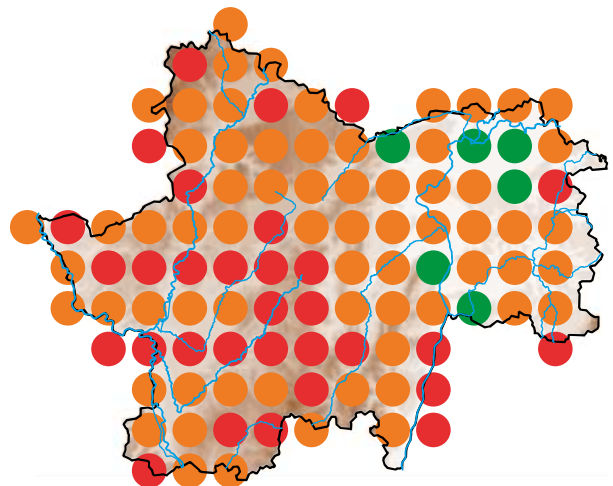
■ Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*

Migreur partiel, il peut être vu toute l'année en Saône-et-Loire.

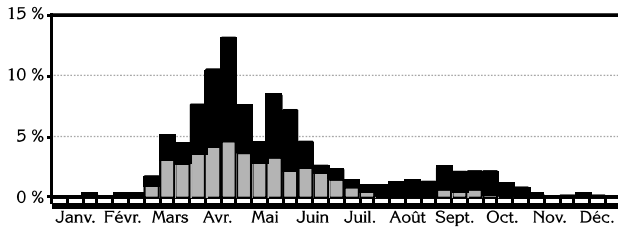
Nicheur très commun

Il est cependant moins commun que la Fauvette à tête noire : on le contacte ainsi deux fois moins fréquemment dans notre échantillon de STOC-EPS (45 % des points d'écoute). Il est en effet plus forestier et a besoin d'arbres pour nicher. Peu d'informations sont disponibles sur sa reproduction : des transports de matériaux sont observés fin mars - début avril, puis des transports de nourriture durant la seconde quinzaine de mai. Des jeunes non émancipés sont encore vus fin juin, mi-juillet voire mi-août.

Les 1^{ers} chants sont entendus parfois dès janvier et février (dates les plus précoces : 17.01.1993, 16.01.2001), les derniers retentissent jusqu'à fin octobre voire au-delà (dates les plus tardives : 04.11.1998, 12.11.2000, 03.12.2006).



Carte de répartition du Pouillot véloce en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

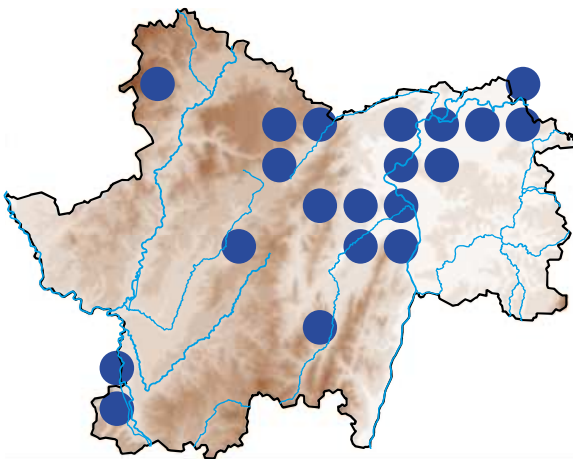


Phénologie saisonnière du Pouillot véloce d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La migration postnuptiale est perceptible de début septembre à mi-octobre (on assiste alors à une recrudescence des chants), mais semble débuter dès août pour s'achever début novembre.

Hivernant assez rare, régulier ?

Plus fréquent à cette saison que la Fauvette à tête noire, et aussi fréquent que le Rougequeue noir par exemple. La présence de la sous-espèce sibérienne *P. c. tristis* n'a pas encore été révélée à cette saison contrairement à d'autres départements voisins.



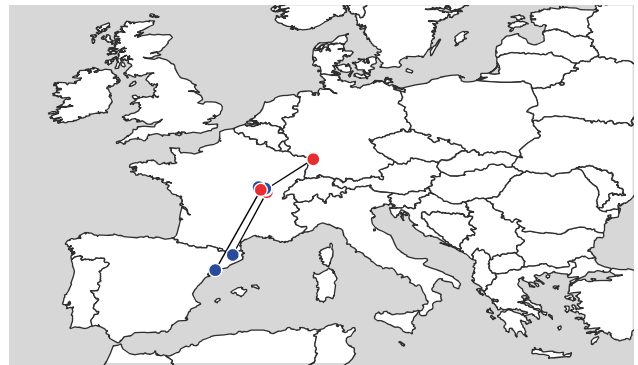
Carte de répartition du Pouillot véloce en hiver (décembre à février) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

La majorité de notre population nicheuse gagne des contrées plus méridionales, comme le Midi de la France mais aussi l'Espagne voire le Maroc, comme le montrent les contrôles d'oiseaux bagués : un oiseau bagué à Boyer en 1990 contrôlé à Gérone la même année, un oiseau bagué le 14.04.1972 à Torcy contrôlé à Tarragona en 1974 ; d'autres individus bagués à la fin des années 1960 dans le département voisin de la Nièvre (Marzy, vallée de la Loire) ont été repris en Espagne (Allenge et Vall de Uxo) et Maroc (Casablanca).



Pouillot véloce.

La migration pré-nuptiale débute aux premiers jours de mars si l'on en croit la recrudescence de chants. Elle bat son plein lors de la seconde décennie de ce mois. Certains oiseaux sont fidèles à leur site de nidification d'une année sur l'autre ; un mâle par exemple né en 2004 et bagué à Autun a été contrôlé au même endroit au printemps suivant puis au printemps 2007, soit 1010 jours après. Les contrôles à un an d'intervalle sont plus nombreux.

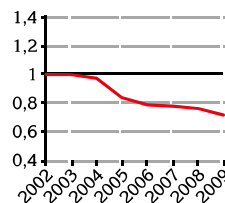


Carte de déplacement du Pouillot véloce d'après les données de baguage du CRBPO.

Évolution

Commun depuis longtemps, ce sylvicole est en diminution récente en Saône-et-Loire, comme le confirme la chute significative de 30 % de ses effectifs entre 2002 et 2009 dans notre échantillon STOC-EPS. Ce déclin est général en Bourgogne et dans le reste de la France (MEZANI, 2010), mais pas à l'échelle européenne où l'espèce est en augmentation (PECBMS, 2009).

Alors que son hivernage semble récent ou moins irrégulier qu'autrefois, les citations hivernales tendent à diminuer depuis le début des années 2000. Ce migrateur partiel a peut-être bénéficié d'hivers plus doux mais son statut devient de plus en plus défavorable chez nous. Il reste toutefois encore très commun !



Évolution des effectifs du Pouillot véloce en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

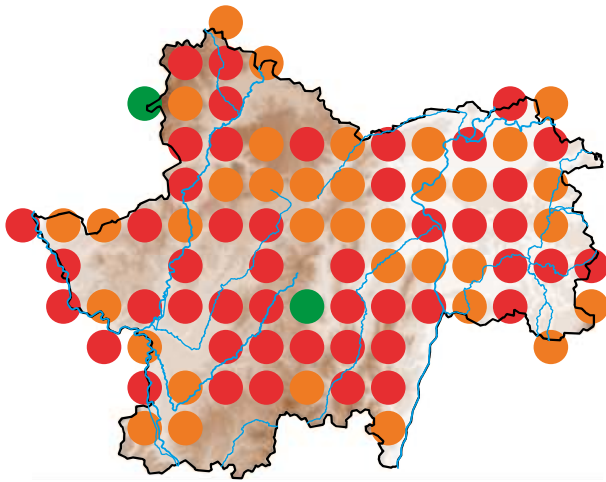
Samy MEZANI

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*

Nicheur peu commun

Au regard de la carte de répartition en période de nidification, il semble relativement répandu sur notre territoire. Mais niche-t-il réellement un peu partout, ou les chanteurs en stationnement migratoire nous induisent-ils en erreur ? Il est peu fréquent dans notre réseau de points d'écoute du programme STOC-EPS : il est contacté dans 11 % seulement des points.

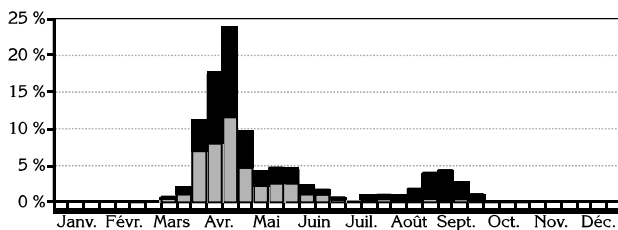
Sa reproduction est peu documentée chez nous : transports de nourriture ou de sacs fécaux le 28.06.2009 et le 30.05.2010 en Forêt domaniale de Saint-Prix, et le 30.07.2009 à Saint-André-le-Désert.



Carte de répartition du Pouillot fitis en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

La migration postnuptiale est perceptible de la dernière décennie d'août à la 1^{re} décennie d'octobre, avec un pic durant la 1^{re} quinzaine de septembre. Attention cependant à l'identification de l'espèce à la vue ou aux cris en fin d'été ! Ces derniers rappellent ceux du Rougequeue à front blanc, qui migre à peu près simultanément ; les confusions sont donc possibles.

Les derniers oiseaux sont notés lors de la dernière décennie d'octobre sur la Côte Chalonnaise (observations les plus tardives : 21.10.2000, 28.10.2006).



Phénologie saisonnière du Pouillot fitis d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



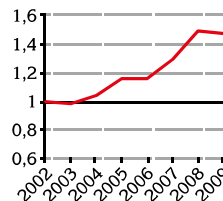
Pierre AGHETTI

Pouillot fitis.

La migration pré-nuptiale débute durant la 2^e quinzaine de mars et se traduit par l'arrivée des premiers mâles chanteurs. Les dates les plus précoces sont les 11.03.2009 à Charmoy et le 14.03.2000 à Charette-Varenes. Les données encore plus précoces (fin février) sont à prendre avec précaution, surtout si elles concernent des oiseaux non entendus ; de plus le chant du Pouillot fitis peut être imité à la perfection par la Fauvette à tête noire. Les arrivées s'intensifient ensuite durant tout le mois d'avril. Puis les chants diminuent subitement à partir de la seconde décennie de mai : est-ce dû à une plus grande discrétion lors de la nidification ou aux départs d'oiseaux chanteurs ayant stationné temporairement chez nous ?

Évolution

Malgré son statut d'espèce en déclin, ce pouillot ne montre pas de tendance d'évolution significative en Saône-et-Loire entre 2002 et 2009, ni en Bourgogne d'ailleurs, dans le cadre du programme STOC-EPS. Par contre sa diminution est avérée en Europe, ainsi qu'en France depuis 1989. Son statut demeure donc incertain en Saône-et-Loire et des progrès sont nécessaires pour mieux connaître sa reproduction.



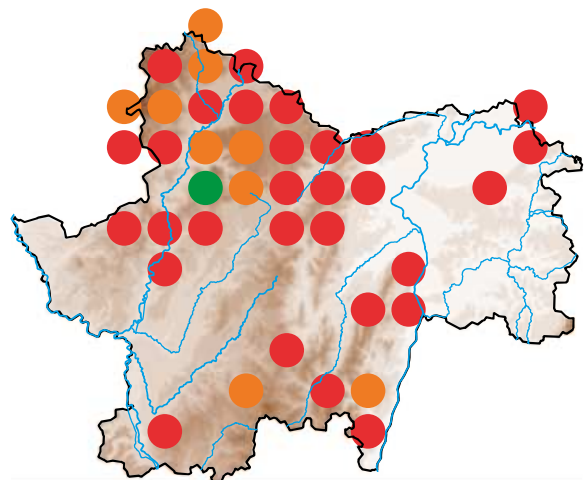
Évolution des effectifs du Pouillot fitis en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

Samy MEZANI

Roitelet huppé *Regulus regulus*

Espèce visible toute l'année.

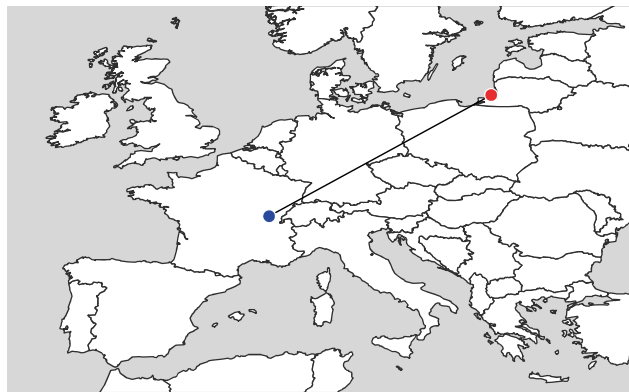
Nicheur assez rare, dans les forêts de résineux exclusivement. Sa répartition géographique est logiquement liée aux reliefs, où les plantations de résineux sont importantes (Épicéas, Sapins de Douglas). Les données de reproduction sont rarissimes ; l'espèce est en effet relativement difficile à observer et à suivre. En 2010 un couple est observé toute l'année au Breuil (422 m), dans un secteur semi-urbain très arboré (nombreux conifères de tous genres), avec absence de la femelle dans les périodes supposées de couvain, la nidification ne sera pas constatée, mais est supposée.



Carte de répartition du Roitelet huppé en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Migrateur assez rare, probablement en partie sédentaire. Le **passage postnuptial** est difficile à cerner mais un certain nombre d'individus (hivernants ?) arrivent dès la fin septembre ou au début d'octobre, mais surtout à la fin de ce mois ou début novembre. Leur origine peut-être lointaine, comme ce mâle capturé à Rybachy (Russie) en octobre 1991 et retrouvé mort à Louhans en mai 1992, soit à 1450 km au sud-ouest !

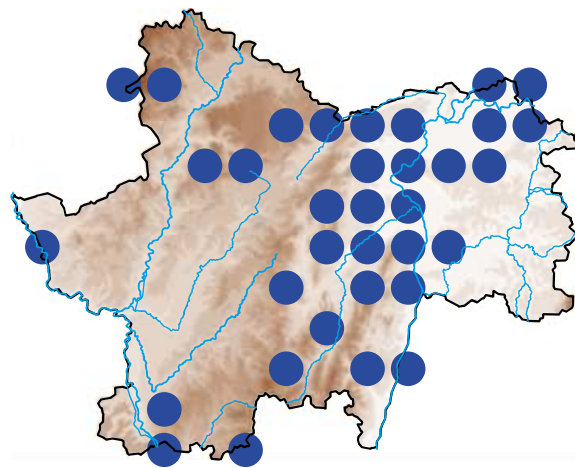
Le 21.02.2005 une bande d'environ 400 individus est observée dans les Douglas du massif d'Uchon (645 m). À noter que des présence anormales de Roitelets huppés et quelques autres espèces forestières ont été constatées en France cet hiver-là.



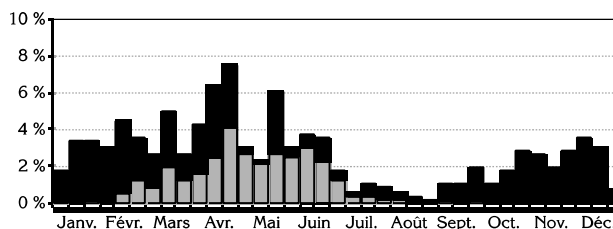
Carte de déplacement du Roitelet huppé d'après les données de baguage du CRBPO.

Hivernage régulier y compris en plaine et hors des bois de résineux. On peut alors le détecter dans des boisements de feuillus, y compris dans les grandes vallées alluviales.

La **migration pré-nuptiale** est perceptible par une augmentation des observations en plaine de la fin janvier à mi-février. Des oiseaux isolés sont vus jusqu'à fin avril voire début mai hors de leurs quartiers de reproduction.



Carte de répartition du Roitelet huppé en hiver (de novembre à janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Roitelet huppé d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

LA COMBLE & POTY (1958) estimaient déjà que « les roitelets pâtissent, aujourd'hui comme hier, de leur discrétion et de leur fugacité ; leur statut est à préciser... ». Nous n'en savons pas beaucoup plus aujourd'hui, bien qu'au niveau national, il semble que d'après le programme STOC EPS l'espèce est en forte diminution (-41 % depuis 1989, Vigie-Nature).

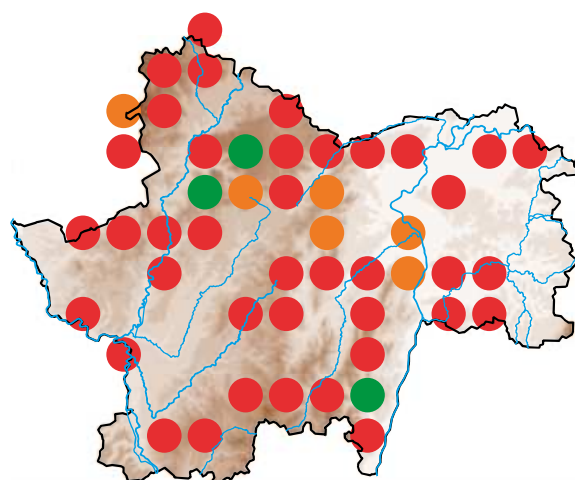
Samy MEZANI

Roitelet à triple-bandeau *Regulus ignicapilla*

Espèce visible toute l'année.

Nicheur assez rare, dans les forêts de feuillus avec arbustes sempervirents (chênaies thermophiles à sous-bois denses de buis), dans les peuplements mixtes de résineux et de feuillus, dans des peuplements de résineux seuls, dans des parcs avec grands résineux, etc. Les données de reproduction sont très rares ; l'espèce est en effet relativement difficile à observer et à suivre :

- une construction de nid le 14.04.2010 à La Roche-Vineuse (transport de duvet) ;
- un nid avec 1 œuf le 31.03.2009 à Antully en forêt de Planoise ;
- famille le 01.08.2009 à Uchon ;



Carte de répartition du Roitelet à triple bandeau en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

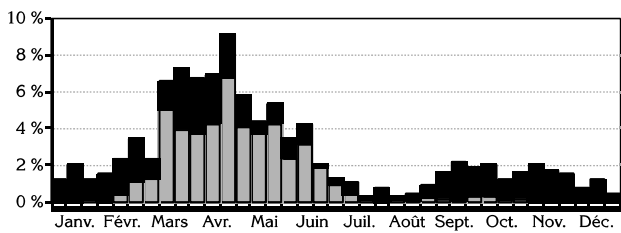


Samy MEZANI

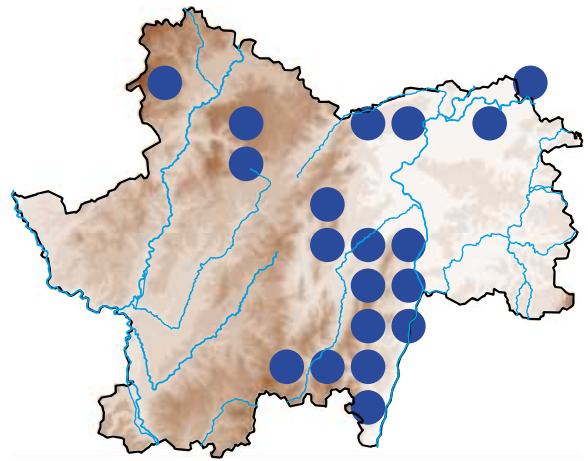
Roitelet à triple-bandeau.

Migrateur assez rare, probablement en partie sédentaire. Le **passage postnuptial** est difficile à cerner mais un certain nombre d'individus (hivernants ?) semblent arriver à la mi-septembre.

Hivernage régulier sur les Côtes Chalonnaise et Mâconnaise, dans les landes calcicoles envahies de buis épais et hauts en particulier. Moins fréquent ailleurs.



Phénologie saisonnière du Roitelet à triple bandeau d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de répartition du Roitelet à triple bandeau en hiver (de novembre à janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Arrivées **prénuptiales** principalement à partir de la mi-mars mais on note une augmentation des observations dès la mi-février, avec certains oiseaux déjà chanteurs.

Évolution

LA COMBLE & POTY (1958) contestaient son hivernage, ce qui semble être une erreur. Ils le considéraient comme nicheur commun dans l'Autunois et peut-être en expansion en plaine (?). Les roitelets pâtiennent, aujourd'hui comme hier, de leur discrétion et de leur fugacité ; leur statut est à préciser...

Samy MEZANI

MUSCICAPIDAE

Gobemouche gris *Muscicapa striata*

M. s. striata se reproduit en Afrique du Nord et dans toute l'Europe continentale. En France, nicheur et migrateur commun.

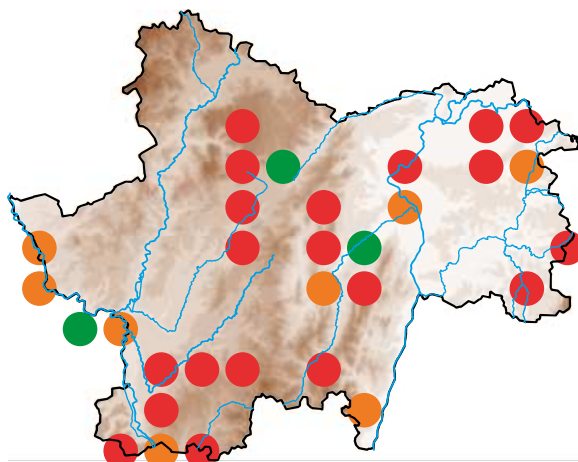
Nicheur peu commun

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme un nicheur répandu et commun.

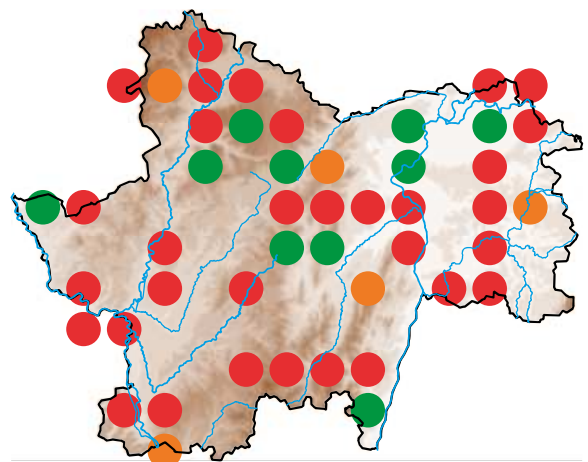
Actuellement, nicheur très discret, dans les parcs

et jardins même en ville, dans les vieux boisements au sous-bois clairsemé, les ripisylves sur une grande partie de la Saône-et-Loire.

Les données de reproduction s'étalent de la mi-mai (1 nid avec 5 œufs le 15.05.1973 au Breuil) à la mi-août (nourrissage de jeunes non émancipés le 14.08.1994 à Santilly). Les nichées sont en moyenne de 2,6 oiseaux (de 1 à 5).



Carte de répartition du Gobemouche gris en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition du Gobemouche gris en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.